

Campagne !

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 18 mars 1934

1 Aucune troupe ne sera envoyée à la frontière soudanaise, car les Anglais se chargent de protéger cette frontière, pour eux-mêmes et pour nous ; et aucune troupe ne sera envoyée vers aucune de ces régions où l'on craindrait pour la paix ou redouterait pour la sécurité. Car l'Égypte, Dieu soit loué, est sûre et paisible, et les Anglais se chargent de la protéger de toute agression étrangère — ils l'ont annoncé à toutes les puissances au moment même où nous annoncions notre indépendance. Et cette campagne dont je veux vous parler ne sera certes pas de ces campagnes redoutables et effrayantes que précèdent et suivent les canons et les instruments de mort ; car l'Égypte s'est engagée à être une terre de vie et de paix sous l'abri de la constitution et de l'ordre. Cette campagne est, bien plutôt, chose d'un autre genre, d'une espèce particulière : c'est une campagne de la lumière contre les ténèbres, une campagne de l'intelligence contre la bêtise, le zèle de la perspicacité contre l'inattention, une campagne du savoir contre l'ignorance. Et cette campagne a un chef que je pense que vous connaissez déjà ; et si vous ne le connaissez pas encore, alors vous avez besoin qu'une campagne comme celle que nous prenons ici pour sujet se dirige vers vous, et vers la province où vous vivez, ou la ville dont les habitants vous troublent. Cette campagne a un chef que vous devez connaître sans qu'on ait besoin de vous le présenter, car il est manifeste dans le ciel de l'Égypte et sur son sol, étincelant dans son ciel comme étincelle l'étoile brillante, se levant sur son sol comme se lève le beau soleil radieux ; les gens le connaissent par ses discours retentissants, ses propos sonores, et ses œuvres, sans précédent et sans égal — car l'Égypte n'a jamais été bénie, et ne sera jamais bénie, d'un chef de campagnes qui ressemble à ce grand chef. Il a fait ses preuves à l'université, fait ses preuves dans le théâtre arabe et son enseignement, fait ses preuves à l'Opéra, et fait ses preuves aussi dans ces problèmes obscurs et épineux qui troublaient autrefois les nuits du grand dictateur et troublent aujourd'hui celles du bon homme. Et il a un livre savant que tous les juristes connaissent, sans qu'aucun en connaisse ni n'en connaîtra jamais l'égal, car Dieu n'a jamais voulu que quiconque étudiât le contrat de vente comme l'a étudié ce grand professeur. Je pense que vous avez maintenant reconnu ce chef, si vous étiez de ceux qui ne le connaissaient pas encore — et je ne pense

pas qu'il en existe : c'est le ministre de l'Instruction publique. Quant à sa campagne splendide et savante, radieuse et éclatante, qui repoussera les ténèbres, refoulera les ignorances, remplira la terre de savoir après qu'elle fut remplie d'ignorance, et de lumière après qu'elle fut remplie d'obscurité, c'est celle qu'il lancera demain ou le jour suivant, sur les confins les plus proches de la province de Béhéra, pour visiter les écoles et surveiller de près la vie du savoir et de l'enseignement.

2 Et cette campagne est vraiment chose rare et éblouissante, si ce que racontent les journaux est vrai, car le grand ministre a choisi pour elle, parmi la troupe, les plus forts, les plus intelligents, les plus habiles, les plus capables, les plus savants et les plus courageux. Il suffit de dire qu'elle est composée de tout l'état-major du ministère de l'Instruction publique. Le grand ministre voyagera entouré du secrétaire général du ministère de l'Instruction publique, du directeur du cabinet du ministre, du secrétaire particulier du ministre, de l'inspecteur de l'enseignement maternel, de l'inspecteur de l'enseignement primaire, de l'inspecteur de l'enseignement secondaire, de l'inspecteur de l'enseignement industriel, de l'inspecteur de l'enseignement des filles, de l'inspecteur de l'éducation physique des garçons, et de l'inspectrice de l'éducation physique des filles. Peut-être l'inspecteur de l'enseignement agricole l'a-t-il déjà précédé, et peut-être d'autres encore que ceux-là l'ont-ils précédé aussi, ou ont-ils été chargés de le rattraper une heure ou quelques heures après son arrivée. Et il y a d'autres hommes de l'enseignement déjà établis en Béhéra, qui attendront l'armée et s'y joindront. Et peut-être d'autres hommes de l'enseignement établis à Alexandrie et ailleurs, près de cette province fortunée, seront-ils poussés par le désir de quitter leur poste, et se hâteront-ils de rencontrer le ministre, de marcher dans son cortège, et de se joindre à sa campagne triomphante. Certains observateurs malicieux remarqueront peut-être qu'il y a dans cette campagne quelque chose de nouveau, à savoir la participation de l'inspectrice de l'éducation physique des filles à cette campagne, en dépit de la règle établie selon laquelle le mélange des sexes — même dans les affaires officielles — ne convient pas aux convenances. Mais n'écoutez pas ces observateurs malicieux, car ce ne sont qu'une engeance d'envieux, que rien ne satisfait, que rien ne rassure, et qui ne sont jamais tranquilles que lorsqu'ils trouvent de quoi comploter.

3 Et donc cette campagne se préparera — ou se prépare déjà depuis des jours — à quitter le quartier général du haut commandement au Caire, et se séparera de la capitale avec le soleil, lorsqu'il se lèvera

demain ou le jour suivant, et atteindra le terrain en quelques heures. Et là, ne demandez pas comment les armées de l'ignorance sont mises en déroute, comment les citadelles de l'inattention s'effondrent, comment les esprits des gens s'illuminent, comment les cœurs des gens s'élèvent. Ne demandez pas quelle sera la joie du public, dans cette province, à l'arrivée de cette campagne triomphante, et à l'apparition de ce chef victorieux. Ne demandez pas quels cris atteindront la voûte du ciel, et déchireront les gorges. Ne demandez pas quels applaudissements assourdiront les oreilles, et fendront les paumes. Puis ne demandez pas non plus quels discours seront prononcés, quels poèmes seront récités, quels articles seront composés, puis diffusés dans les journaux pour que les gens les lisent, et sachent que le chef victorieux a gagné la bataille, et remporté le triomphe et la victoire. Tout cela, nous n'en doutons déjà pas maintenant, et nous n'en douterons pas davantage une fois la chose accomplie. Et il y a d'autres choses qui ne souffrent aucun doute, la plus importante étant que la province de Béhéra se distinguera de toutes les provinces égyptiennes, et remplira ces autres provinces d'une envie et d'une jalousie dont on pourrait craindre pour la sécurité et la paix, et craindre aussi pour le repos du ministre. Car les autres provinces ne se contenteront pas de laisser à la province de Béhéra, seule, cette gloire durable, et ne se reposeront que lorsqu'elles auront obtenu, elles aussi, du ministre et de son état-major, une campagne semblable à celle dont jouit cette province. Et le ministre a le cœur trop tendre, la miséricorde trop vaste, et la compassion trop grande envers les Égyptiens pour favoriser certains d'entre eux par rapport à d'autres, ou préférer une province à une autre, ou prodiguer sa campagne à un groupe de gens tout en se montrant avare envers un autre. Le ministre sera donc contraint de faire le tour de toutes les provinces, un jour à Juzwa, un jour à al-Aqîq, un jour en Gharbiya, un jour à Assouan.

4 Parmi ces choses qui ne souffrent aucun doute, il y a que l'arrivée du ministre, avec son état-major, dans cette province fortunée, y accomplira des miracles : l'analphabétisme y sera entièrement effacé, et tous les gens — hommes et femmes, jeunes et vieux — deviendront d'accomplis lecteurs, à condition seulement qu'ils ne lisent pas les journaux de l'opposition, ni même n'y jettent un regard. Et voici en quoi réside le prodige : tous deviendront capables de lire n'importe quel journal, n'importe quel livre, jusqu'à ce que, si un journal de l'opposition venait à tomber entre leurs mains, l'art de lire et d'écrire s'efface entièrement de leur âme ; et dès que ce journal leur est retiré, cet art leur revient, meilleur et plus accompli que jamais. Il est certain que le

ministre, s'il visite les autres provinces, y accomplira ce qu'il accomplira demain ou le jour suivant dans la province de Béhéra. Et peut-être conviendrez-vous avec moi que ces visites auront leur importance dans la vie des Égyptiens : elles les feront tous sortir des ténèbres vers la lumière, et il est donc de leur droit de s'en réjouir ; et elles les délivreront tous de la lecture de l'opposition et des opposants, et il est donc du droit de ceux-ci d'en mesurer toutes les conséquences, voire de leur droit de juger et de s'assurer qu'ils n'ont plus aucun espoir dans la vie après aujourd'hui, et que l'Égypte leur échappera entièrement des mains. Et cela a de graves conséquences, la plus importante étant que le ministère actuel ne craindra plus aucune opposition ni aucun opposant, et qu'il tiendra donc bon, et tiendra bon aussi longtemps que Dieu le voudra, en dépit de ses adversaires et de ses envieux. Et il n'y a rien là d'étrange, ni rien qui y ressemble ; car l'Égypte est de vieille connaissance avec de tels miracles. Les Égyptiens savent peut-être qu'Osiris conquérirait les contrées de la terre sans y susciter de guerre ni y verser de sang, mais en y répandant le savoir et en y proclamant la paix, en enseignant aux gens comment jouir de la vie. Et si l'Égypte a fait naître un Osiris dans l'Antiquité, qu'est-ce qui l'empêcherait de faire naître un Osiris à l'époque moderne ? Tout est donc pour le mieux ; l'Égypte sera éclairée et s'élèvera, et dépassera les nations avancées et éclairées en quelques semaines. Mais les Égyptiens sont un peuple qui n'est jamais satisfait, leur âme toujours occupée de vécilles, toujours détournée des grandes affaires et des œuvres considérables. Car j'en ai vu un groupe lire cette grande nouvelle dans les journaux, puis une ombre couvrit leur visage, leurs fronts se plissèrent, et leurs langues se délièrent en un flot de propos sots, demandant : combien l'État dépensera-t-il pour cette campagne ? Et qu'est-ce qui justifie qu'une si grande armée accompagne le ministre de l'Instruction publique dans sa visite aux écoles de cette province ? Avez-vous vu quelle étroitesse de vue ? Quelle minceur de jugement ? Quelle étroitesse de pensée ? Des gens à qui l'on dit que le ministre effacera l'analphabetisme d'une province entière en un seul jour, et qui demandent ce que cela leur coûtera en argent, et qui trouvent exagéré que ce grand homme soit accompagné de dix hauts fonctionnaires. Je vous assure que ces Égyptiens n'ont pas été créés pour les grandes affaires, ni créés pour l'espoir ; ils n'ont été créés que pour s'occuper de vécilles, et pour remplir leur propre cœur, et le cœur de ceux qui les entourent, de désespoir et de découragement. Où donc sont les dépenses que ces dix hommes engageront, et celles que les gens engageront pour les recevoir et les accueillir, face à cet événement considérable, à cette affaire capitale — la visite d'un ministre à une

province ? N'est-ce pas le droit des Anglais de rire d'un peuple à qui Dieu a décrété de ne rien comprendre, de ne rien discerner, et de ne jamais pouvoir s'élever des petites affaires aux grandes ? N'est-ce pas le droit des Anglais de trouver exagéré qu'un tel peuple ait un ministre de l'Instruction publique, et des collègues du ministre de l'Instruction publique qui luttent comme ils luttent, se sacrifient comme ils se sacrifient, et endurent la douleur et la peine qu'ils endurent, sans recevoir de ce pays ingrat et sans reconnaissance ni remerciement ni louange ? Ils ne l'entendent que leur demander ces choses légères et méprisables qu'ils appellent l'argent, et que le paysan verse sans peine, ou avec une peine qui ne mérite même pas d'être mentionnée. Et qui pourrait se soucier d'un paysan qui a faim ? Et qui pourrait se soucier d'un paysan tordu par l'impôt, ou incapable de le payer, de sorte que le fouet s'abat sur son dos ? N'est-il pas étrange que les Égyptiens trouvent exagéré l'argent que le ministre et ses compagnons dépenseront pour ce voyage fortuné, cette campagne triomphale, simplement parce que le paysan supporte quelque effort à le réunir et quelque peine à le verser ? Que feraient donc les Égyptiens ? Que diraient-ils si leurs ministres les traitaient comme on les traitait autrefois, aux jours où ils élevaient les pyramides et bâtissaient les temples, portant ou tirant ces lourds fardeaux ? N'est-il pas de leur devoir de remercier Dieu pour la condition où ils se trouvent, et de remercier leurs ministres de les traiter avec douceur plutôt qu'avec dureté, et de leur imposer les charges les plus légères ? S'ils l'avaient voulu, ils auraient pu leur apprendre ce qu'est la vraie peine ; s'ils l'avaient voulu, ils auraient pu leur montrer ce que sont la vraie détresse, la vraie misère et le vrai tourment ! Et d'autres Égyptiens encore s'inquiètent des bureaux mêmes du ministère — ce qu'il pourrait leur advenir le jour où leurs maîtres et leurs chefs les quittent, où leurs supérieurs et leurs directeurs les abandonnent — comme si les bureaux du ministère étaient chose digne d'être mentionnée ou considérée, au regard de la visite d'un ministre à l'une des provinces de l'Égypte. J'avoue que je me suis impatienté contre ces gens lorsqu'ils tenaient ces propos sots qui éveillent la colère et remplissent les cœurs de rancœur et de dépit ; et j'avoue que j'aurais souhaité que le ministre de l'Instruction publique élargît quelque peu sa campagne, et en gonflât quelque peu le nombre. Car s'il lui faut dix hommes pour visiter une province, chacun de ces dix a besoin, au bas mot, de deux compagnons pour l'accompagner dans cette visite, chacun d'eux ayant besoin de son propre secrétaire particulier et de son propre serviteur particulier ; le nombre de la troupe atteindrait alors trente — nombre modeste, qui n'atteint même pas celui de ceux qui sont jugés depuis hier, et qui

goûtent le plaisir de la prison depuis jeudi, pour avoir voulu visiter les tombes des martyrs dans la ville d'Alexandrie. Et le ministre aurait pu considérer aussi ces suivants de l'état-major, qui ont besoin eux aussi d'auxiliaires, et le nombre aurait pu doubler, et l'État se serait vu contraint de dépenser plusieurs fois ce qu'il dépensera. Mais le ministre, pour tout son souci des grandes affaires et de leur importance, ne néglige pas les petites et les minutieuses ; il songe à l'argent aussi, et consent gracieusement à l'économie, et restreint tendrement ses dépenses, se contentant de dix hommes alors qu'il aurait pu, s'il l'avait voulu, en emmener vingt, ou trente, ou soixante. Qui donc aurait pu l'empêcher d'emmener avec lui tous les hommes de son cabinet pour visiter cette province ? Mais il ne l'a pas fait ; par bonté pour le paysan, par compassion pour lui, par préférence pour l'économie, par ménagement de l'argent, et par déférence envers le ministre des Finances. Et à propos du ministre des Finances, notons qu'il va lui aussi conquérir une région de l'Égypte, et y fera surgir des variétés et des formes de miracles qui lui sont propres. Il visitera le littoral de la mer Rouge — et pourquoi pas ? Car les Égyptiens se soucient à peine de cette partie du territoire national ; que le ministre leur enseigne donc comment établir l'équité entre les diverses parties de la patrie et le littoral de la mer Rouge, qui est, dit-on, extrêmement riche. Shéhérazade raconte, dans certains contes des Mille et Une Nuits, qu'il renferme des sources de pétrole, des carrières de pierre, des mines de divers métaux, et des sources d'autres sortes de richesse et d'opulence. Et les Égyptiens, tous, ignorent cela ; il est donc du droit du ministre — bien plus, de son devoir — de visiter ce littoral, afin que les Égyptiens apprennent de lui ce qu'ils ignorent. Et Shéhérazade prétend que ces sources de richesse ont tant souffert de négligence, et ont été si fortement délaissées, qu'elles se sont épuisées, ou peu s'en faut ; attendez donc la visite du ministre, et vous verrez les sources de pétrole déborder et déborder jusqu'à submerger la mer Rouge elle-même, et vous verrez les carrières de pierre couvrir de roche plus que personne ne pourrait porter, exploiter, ou utiliser. Quant aux métaux, parlez-en librement après la visite du ministre, et nul ne vous le reprochera : l'Égypte deviendra le pays le plus favorisé en or, en argent, en fer, et en tous les métaux que vous voudrez, existants ou non ! Et l'Égypte ne subira aucun coût pour cette visite bénie, car le ministre y passera dix jours, voyageant tantôt par le train, tantôt par le navire, et le ministre pourra être accompagné d'un nombre de personnes, petit ou grand ; mais quelle que soit la dépense qu'il faudra, elle ne sera rien au regard de ce que l'Égypte tirera de ce voyage béni. Et c'est ainsi que vont les affaires des Égyptiens : le sous-secrétaire de l'Intérieur recherche la

sécurité publique en Haute-Égypte, si c'est l'hiver ; le ministre de l'Instruction publique conquiert la province de Béhéra avec ce nombre considérable de fonctionnaires ; et le ministre des Finances recherche des miracles sur le littoral de la mer Rouge pendant dix jours entiers, prenant tantôt le train, tantôt le navire. Et les gens disent, après cela : que les affaires de l'Égypte sont endormies, que les gouvernants de l'Égypte sont endormis, que l'argent de l'Égypte s'est épuisé ou peu s'en faut. Non — l'Égypte peut bien se vanter, devant tous les pays de la terre, de ces maîtres qui sont les siens, qui gouvernent et gouvernent bien, qui administrent et administrent avec maîtrise, qui économisent et surpassent tous les peuples en économie. L'Égypte doit se réjouir et se féliciter, et relever la tête, fière et noble, car le ministre de l'Instruction publique visite le littoral de la mer Rouge, et le sous-secrétaire de l'Intérieur est allé rechercher la sécurité publique en Haute-Égypte.